

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$1.00

STRICTEMENT D'AVANCE



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère INSERTION, 10 Cents

Autre " 5 Cents

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

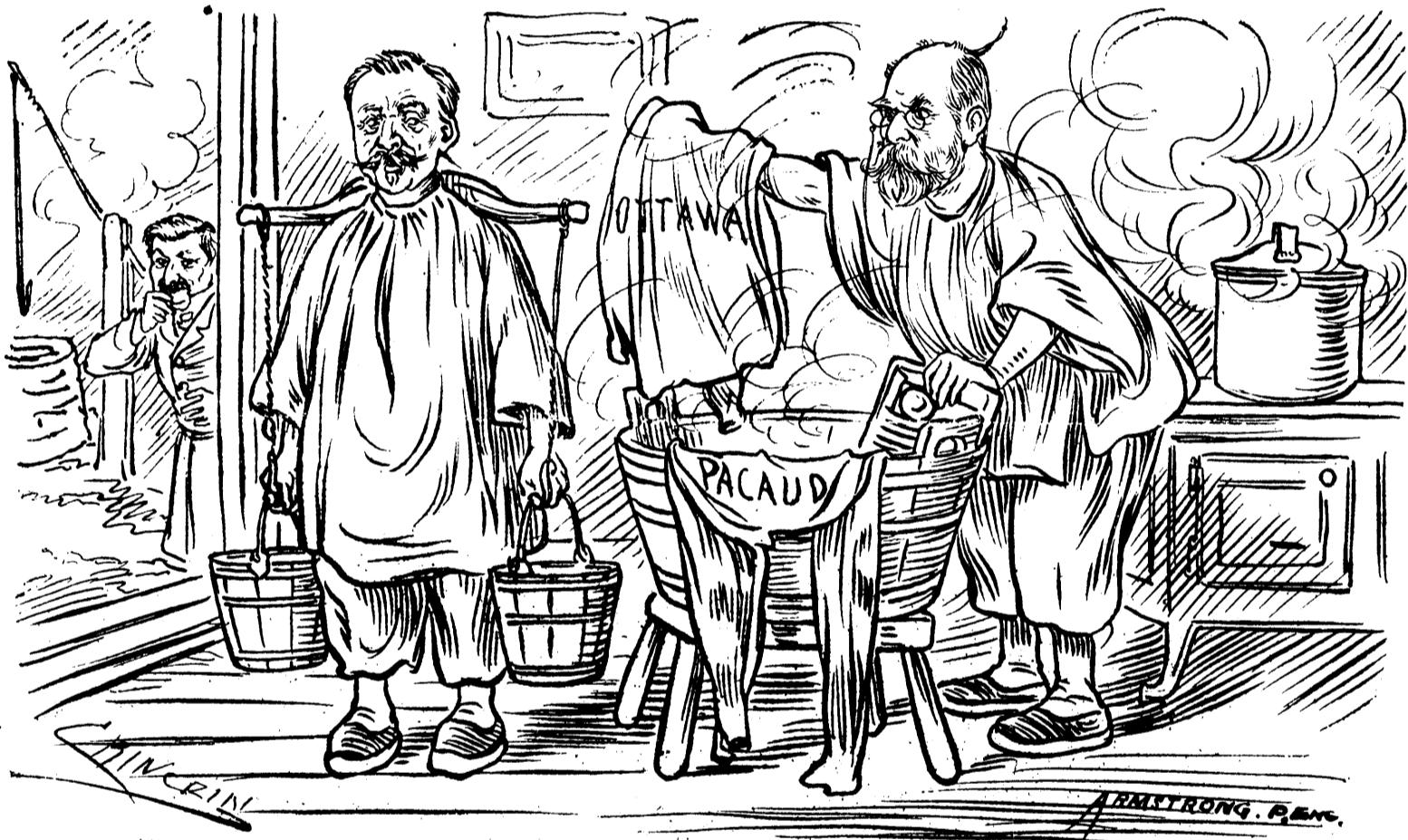
LE NUMERO

DEUX CENTINS

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 24 SEPTEMBRE 1887

No 1



DANS LA BUANDERIE CHINOISE

TRUDEL—Mercier va-t-il bientôt finir de nous faire laver son linge rouge. Après Pacaud, c'est Cormier qu'il nous faut décrasser.

BELLEROSE—Il doit y avoir un bout à ça, Moi qui m'échine à apporter de l'eau de mon puits !!!

L'ANCIENNE MEDECINE.

On dit plaisamment parfois que le plus grand progrès qu'ait fait la médecine, c'est d'avoir augmenté le prix des consultations et des ordonnances. Sous une forme moins caustique, en entend souvent répéter que la médecine reste stationnaire, qu'elle n'avance point, tandis que la chirurgie, au contraire, accomplit tous les jours des prodiges d'audace.

Un médecin français, le docteur Monin, s'est fâché à la fin de cette opinion toute faite et, dans la préface d'un petit livre qu'il a consacré aux "maladies épidémiques" il s'est mis avec une belle ardeur à défendre la médecine.

Les progrès qu'elle a faits? Elle s'est débarrassée de l'empirisme, elle ne s'appuie plus que sur l'observation et l'expérience, elle a fait la conquête des antiseptiques, qui protègent contre les accidents d'inflammation, et, comme moyens curatifs, du quinine, de la morphine, de l'iode, du brome. Enfin, surtout, elle a créé à peu près de toutes pièces l'hygiène, comme science exacte. L'hygiène, c'est le médecin de l'avenir! Et on peut même ajouter qu'elle préservera des médecins!

Le malade qui, couché dans son lit, attend

vainement un soulagement des drogues qu'il absorbe, a certainement quelque excuse s'il peste contre les médecins, mais ceux-ci ne peuvent vraiment être tenus d'être infailibles!

Pour la défense de sa thèse, qu'il soutient avec esprit et malice, le docteur Monin rappelle ce qu'était la médecine d'autrefois et de quels extraordinaires préjugés elle était entourée.

C'était le temps de toutes les billevesées et de toutes les superstitions, et ce temps n'est pas encore bien éloigné de nous. On employait alors sérieusement la citrouille contre le mal de tête, le sang de canard pour les fièvres malignes, la tisane de sauterelles contre la diminution de la vue. Et ce n'étaient là que les ordonnances les plus simples!

On reste véritablement confondu lorsqu'on voit à quels répugnants expédients on avait recours pour obtenir une guérison.

Au siècle dernier, on purgeait souvent les mauvaises humeurs en faisant avaler au malade des ongles d'orteil râpés, et on pensait remédier aux coliques en donnant (qu'on excuse la malpropreté de ce détail) à manger du cérumen, c'est-à-dire la sécrétion des oreilles.

Pour les coliques, on ordonnait aussi de

la poudre de crottes de rat. Pouah! Et dire que les infortunés patients se prêtaient docilement à ce que l'on exigeait d'eux!

Contre le rhume de poitrine, on estimait que rien ne valait une grenouille vivante solidement appliqué au creux de l'estomac.

Au reste, ne voit-on pas encore beaucoup de personnes convaincues de l'efficacité de recettes tout aussi puériles. La croyance populaire veut que, dans certaines maladies graves des enfants, la guérison peut s'obtenir en leur ouvrant sur la tête un pigeon vivant. De malheureuses mères, désespérées, emploient plus d'une fois ce remède fou, lorsque le médecin a hoché tristement la tête et fait comprendre qu'il n'y avait plus d'espoir. C'est un des préjugés de l'ancienne médecine qui ont le plus résisté à la maison!

Tous les animaux étaient mis à contribution, dans la médecine de jadis.

On disait que le poumon de renard guérissait de la phthisie, que le crapaud desséché était bon contre l'hydropisie que les cataplasmes de bouse de vache étaient excellents dans les cas de brûlure, que les hannetons desséchés préservaient de la rage.

Les remèdes étaient souvent difficiles à se procurer. Lorsqu'on nous ordonnait, par exemple, contre l'affaiblissement, la graisse de

lion et de léopard, on peut se demander où nos bons aïeux trouvaient moyen d'en obtenir! Même aujourd'hui cet onguent, s'il avait une vertu sérieuse, ne serait pas à la portée de tout le monde. Il faudrait avoir dans ses relations un dompteur!

On croyait bonnement que la graisse humaine bouchait les trous causés par la vérole. Et, s'il faut tout dire, on employait aussi l'urine en pansements, en dentifrice! en gargarismes! Le cœur se soulève à l'évocation de tous ces abjects remèdes. Contre la fièvre intermittente, ne recommandait-on pas d'avaler des poux!

On imaginait que la stérilité des femmes cédait à un mélange de corne de cerf et de rognon de lièvre. Où diable ces idées avaient-elles dû prendre naissance? Elles passaient, cependant, comme articles de foi. Qu'était-ce encore auprès de ce médecin romain qui soignait la fièvre en appliquant sur la tête du malade le quatrième livre de l'*Iliade*?

S'il était aussi chimérique que les autres, ce remède avait du moins l'incontestable avantage d'être infiniment plus propre! Et puis, il ne pouvait être dangereux!

Voilà à quelles étranges erreurs s'adonnait la médecine d'autrefois. Il faut bien reconnaître que c'est déjà beaucoup que d'être débarrassé de tout cette empirisme!